

ONAGRI VIGILANCE SEPTEMBRE 2018



Sommaire :

RECAP-AGRI

- La balance commerciale alimentaire à fin aout 2018 2
- Mercuriale de Bir El kassa (Août 2018).....3
- Pêche et aquaculture en Tunisie à fin Juillet 2018 (Résultats de 2018 par rapport à 2017)..... 4
- flash sur la filière avicole aout 20185
- Situation hydrique.....6
- Pluviométrie.....7

INFO-AGRI

- La gestion durable des ressources naturelles au cœur de la 5e Journée scientifique internationale de l'ESA.....8
- En agriculture, le bio est plus performant face aux attaques d'agents pathogènes.....8
- Aquaculture : le top 10 des poissons d'élevage.....9
- Des éoliennes et des centrales solaires pour irriguer davantage le Sahara.....9
- L'élevage durement touché en Europe par la sécheresse estivale.....10
- Le génome complet du blé tendre séquencé pour la première fois.....11

RECAP-AGRI

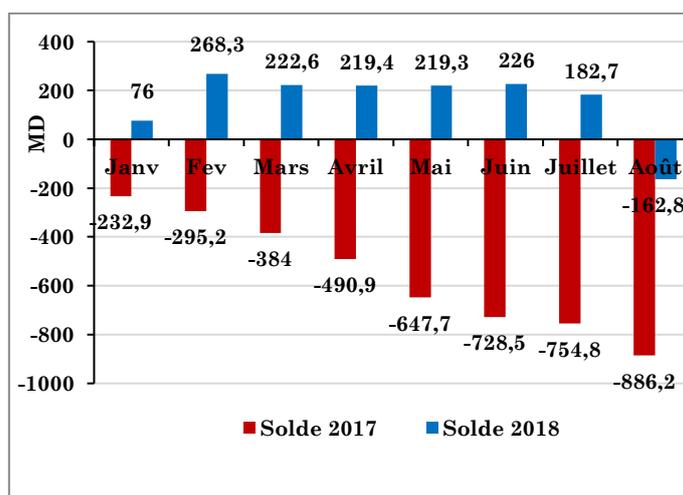
La balance commerciale alimentaire à fin août 2018

Après avoir affiché un solde excédentaire durant les sept premiers mois de 2018 et malgré une nette amélioration des exportations en particuliers celles de l'huile d'olive et des dattes, la balance alimentaire au cours du mois d'août s'est soldée par un déficit avec un taux de couverture de 95,5%.

Cette évolution résulte d'une nette hausse des importations notamment celles de la pomme de terre, des viandes, du lait et ses dérivés et des céréales.

Les céréales, le sucre et les huiles végétales demeurent cependant les principaux produits de base importés avec près de 60,8% de la valeur des importations alimentaires totales.

Evolution du solde de la balance commerciale alimentaire au cours des huit premier mois de 2017 et 2018.



Source : Calculs de l'ONAGRI d'après l'INS.

Mercuriale de Bir El kassa (Août 2018)

Evolution de l'offre globale Août 2018/Août 2017

- Augmentation de l'offre globale des légumes (+52,2%)
- Augmentation de l'offre globale des fruits (+7%)
- Diminution de l'offre globale des produits de la mer (-33%)
- Augmentation des prix des raisins ; baisse des prix des pommes de terre, des piments piquants et des sardines.

Evolution de l'offre des principaux produits



Evolution des prix des principaux produits



Pêche et aquaculture en Tunisie à fin Juillet 2018 (Résultats de 2018 par rapport à 2017)

La production de la pêche et de l'aquaculture à fin Juillet **2018** a été de **69 mille tonnes** contre 72,6 mille tonnes réalisées à la même période de l'année précédente, soit une baisse de 5%. La baisse de la production a concerné principalement la pêche du poisson bleu (-19%) et la pêche côtière (-7%). La production aquacole réalisée à fin Juillet 2018 a été de **12,3 mille tonnes** contre 8,9 mille tonnes réalisées en 2017, soit une hausse de 38,2%.

A fin Juillet 2018 **les quantités exportées** des produits de la pêche et de l'aquaculture ont atteint **14,6 mille tonnes** pour une valeur de **311,5 MD** contre 12,1 mille tonnes et une valeur de 247 MD au terme du mois de Juillet 2017, soit une hausse de 20,7% en termes de quantité et de 26,1% en termes de valeurs. L'augmentation des quantités exportées est due à la hausse importante du volume des exportations des crabes qui a atteint 1717 tonnes à fin Juillet 2018 contre 185,2 tonnes à la même période de l'année précédente.

Les importations ont atteint **26,6 mille tonnes** pour une valeur de **140 MD** contre 19,2 mille tonnes et une valeur de 102 MD au terme du mois de Juillet 2017, soit une hausse de 38,5% en termes de quantité et une hausse de 37,3% en termes de valeurs. Cette augmentation est due essentiellement à la hausse remarquable des importations du thon congelé de 66% en termes de quantité et de 93,5% en termes de valeur.

Le solde des échanges extérieurs des produits de la pêche a été positif avec **(+171,5 MD)** à fin Juillet 2018 contre (+145 MD) enregistrés à la même période de l'année précédente, soit 18,3 % de plus.



Figure1. Evolution du volume de la production, de l'exportation et de l'importation des produits de la pêche et de l'aquaculture.



Figure2. Evolution de la valeur des exportations et des importations des produits de la pêche et de l'aquaculture.

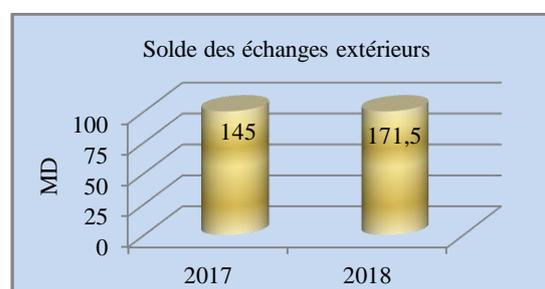


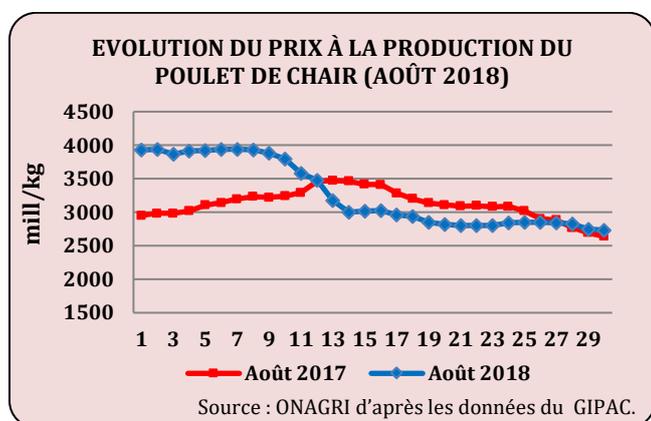
Figure3. Evolution du solde des échanges extérieurs des produits de la pêche et de l'aquaculture.

NB : Les chiffres de l'année 2018 sont préliminaires

Source : Calculs de l'ONAGRI d'après les chiffres de la Direction Générale de la Pêche et de l'Aquaculture.

FLASH SUR LA FILIERE AVICOLE AOÛT 2018

Poulet de chair



Au cours du mois d'août 2018, le prix à la production du poulet de chair a connu deux phases :

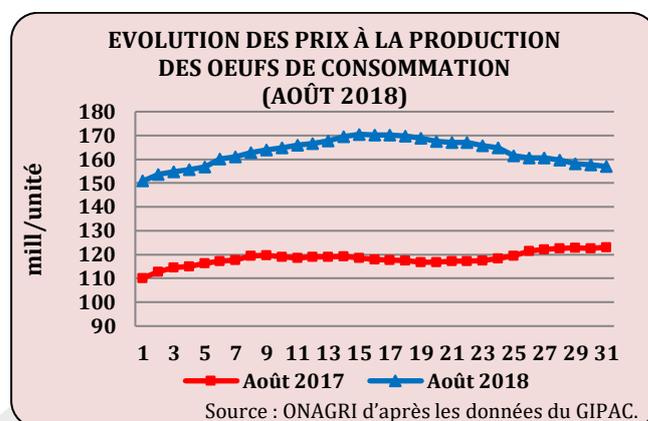
- Une première phase de quasi-stagnation du prix s'étalant entre le 01/08/2018 et le 07/08/2018 durant laquelle a été enregistré le maximum du mois (3941 mill/kg à la date du 07/08/2018) ;
- Une deuxième phase où le prix a enregistré une tendance baissière avec un minimum de 2670 mill/kg à la date du 31/08/2018.

Le prix moyen mensuel a augmenté de 4,6% par rapport à celui du même mois de l'année précédente (3246,4 mill/kg contre 3103,1 mill/kg) et de 1,2% par rapport à celui de juillet 2018 (3208,9 mill/kg).

Par région, le prix moyen à la production du Sud (3319,5 mill/kg) a été supérieur de 4,6% par rapport à celui du Nord et de 2,2% par rapport à celui du Centre.

Le coût à la production du poulet de chair a augmenté de 13,0% en glissement annuel (2946 mill/kg contre 2606 mill/kg) et n'a enregistré aucun changement par rapport à celui de juillet 2018.

Œufs de consommation



Les prix à la production des œufs de consommation au cours du mois d'août 2018 ont connu deux phases :

- Une première phase haussière passant de 150,9 mill/œuf le 01/08/2018 à 170,5 le 15/08/2018 ;
- Une deuxième phase où on observe un rebondissement à la baisse pour clôturer le mois à 157,1 mill/œuf.

La moyenne mensuelle enregistrée a augmenté de 37,7% par rapport à celle du même mois de l'année 2017 (162,9 mill/unité contre 118,3 mill/unité). Par rapport à juillet 2018 (131,7 mill/unité), le prix moyen a augmenté de 23,7%.

Au Nord du pays, le prix moyen à la production (164,7 mill/unité) a été légèrement supérieur à celui du Centre (163,4 mill/unité) avec un taux de 0,7% et supérieur de 1,9% par rapport au Sud (161,5 mill/unité).

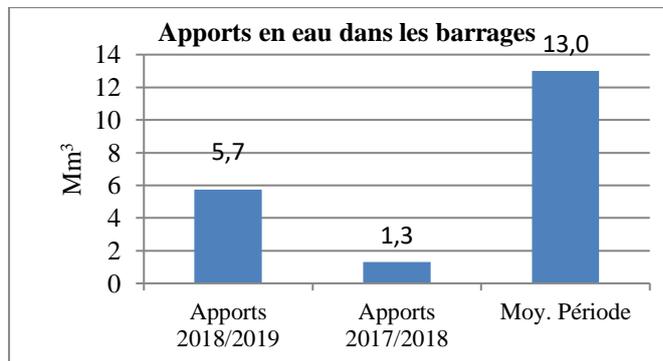
Le coût à la production des œufs de consommation est resté stable par rapport au mois précédent (156 mill/unité) alors qu'il a augmenté de 13,9% en glissement annuel (137 mill/unité).

Source : ONAGRI d'après le GIPAC

Situation hydrique observée le 06/09/2018

Situation des barrages (période du 01/09/18 au 06/09/18)

• Apports en eau dans les barrages



✚ % des apports en eau dans tous les barrages par rapport à la campagne 2017/2018 : **435%**.

✚ % des apports en eau dans tous les barrages par rapport à la moyenne de la période : **44%**.

✚ Barrages du Nord :

-% des apports par rapport à 2017/2018 : **409%**

-% des apports par rapport à la moyenne de la période : **49%**.

✚ Barrages du Centre :

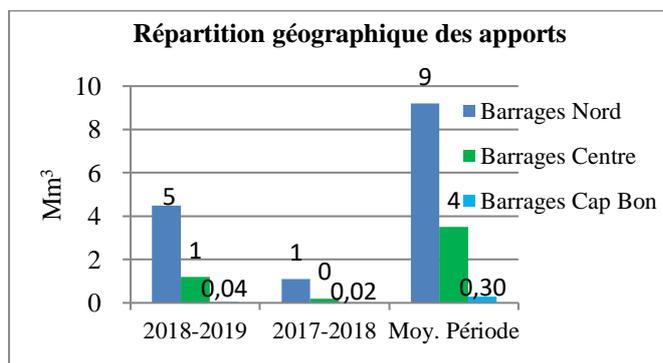
-% des apports par rapport à 2017/2018 : **600%**.

-% des apports par rapport à la moyenne de la période : **34%**.

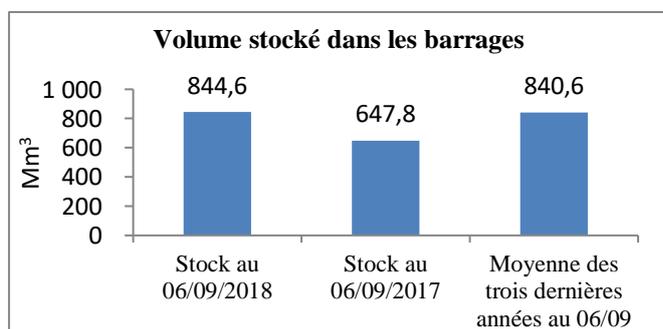
✚ Barrages du Cap Bon :

-% des apports par rapport à 2017/2018 : **200%**.

-% des apports par rapport à la moyenne de la période : **13%**.



• Volume stocké dans les barrages



✚ % du volume stocké dans tous les barrages par rapport à la campagne 2017/2018 : **130%**.

✚ % du volume stocké dans tous les barrages par rapport à la moyenne des trois dernières années : **100,5%**.

✚ Barrages du Nord :

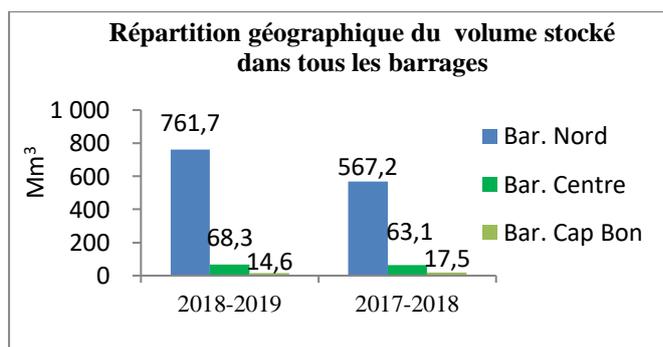
% du volume stocké par rapport à 2017/2018 : **134%**

✚ Barrages du Centre :

% du volume stocké par rapport à 2017/2018 : **108%**.

✚ Barrages du Cap Bon :

% du volume stocké par rapport à 2017/2018 : **83%**.



La pluviométrie : Situation au 06/09/2018

A la date du 06/09/2018, par rapport à la moyenne de la période 01/09/18-06/09/18, la pluviométrie enregistrée a été marquée par un excédent dans la région du Nord Ouest (173%) et du Centre Ouest (112%) contre un déficit pour les autres régions. Par rapport à la même période de la campagne écoulée, la situation pluviométrique a été caractérisée par un léger excédent dans les régions du Nord et du Centre.

<i>Région</i>	<i>% par rapport à la moyenne de la période 01/09/18-06/09/18</i>	<i>% par rapport à la même période 2017/2018</i>
<i>Nord Ouest</i>	<i>173%</i>	-
<i>Nord Est</i>	<i>55%</i>	-
<i>Centre Ouest</i>	<i>112%</i>	-
<i>Centre Est</i>	<i>60%</i>	-
<i>Sud Ouest</i>	<i>0%</i>	-
<i>Sud Est</i>	<i>0%</i>	-
<i>Tout le pays</i>	<i>85%</i>	-

Elaboré par : Noura Ferjani

La gestion durable des ressources naturelles au cœur de la 5e Journée scientifique internationale de l'ESA

La cinquième Journée scientifique internationale de l'École Supérieure d'Agriculture (ESA) de Mognane, se tiendra le 21 novembre 2018, et sera placée, cette fois, sous le thème de la « Gestion Durable des Ressources Naturelles ».

Cette manifestation sera organisée par l'ESA de Mognane, le laboratoire de recherche "Systèmes de Production Agricole et Développement Durable" (SPADD) de l'ESA Mognane et l'Association "Sécurité Alimentaire et Agriculture Durable". Elle est destinée aux enseignants chercheurs, étudiants, ingénieurs, décideurs ainsi que toutes les personnes concernées par le thème pour partager des connaissances et des expériences sur les sciences agricoles et environnementales.

En agriculture, le bio est plus performant face aux attaques d'agents pathogènes



L'agriculture biologique favorise la régulation naturelle et la maîtrise des « bioagresseurs » – ravageurs, pathogènes et autres plantes adventices. C'est ce que met en évidence une étude internationale, à laquelle ont contribué des chercheurs français de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) et de l'Université de Rennes.

Les chercheurs ont procédé à une vaste analyse de la littérature scientifique sur ce sujet,

en recensant 177 études qui comparent les performances respectives des systèmes agricoles biologiques et conventionnels, au regard, d'une part, de leur potentiel de régulation naturelle des agresseurs, d'autre part, des niveaux d'infestation constatés.

Il apparaît que face aux attaques d'animaux ravageurs (insectes, nématodes (vers) et autres acariens), d'agents pathogènes – champignons ou bactéries – et de plantes adventices (les « mauvaises herbes »), le bio, exempt de pesticides de synthèse, est plus apte à déployer des mécanismes naturels de défense.

Le résultat dépend toutefois du type d'agresseur : vis-à-vis des plantes adventices, le bio se révèle moins efficace, alors que ses performances sont identiques face aux ravageurs et même supérieures pour les pathogènes.

Selon les chercheurs, cette étude montre que « l'agriculture biologique offre une voie pour réduire l'utilisation de pesticides de synthèse sans pour autant augmenter les niveaux d'infestation par les ravageurs et les pathogènes ».

Source : lemonde.fr.

Aquaculture : le top 10 des poissons d'élevage

Le poisson d'élevage a connu un véritable boom ces dernières années. L'aquaculture pèse aujourd'hui plus que la pêche dans la production de poisson pour l'alimentation. Une espèce domine largement le classement. En 1950, la production halieutique (poisson, crustacés et mollusques) issue de l'aquaculture s'élevait à peine à 0,6 million de tonne. En 2016, celle-ci atteignait 80 millions de tonnes, soit 47 % de la production totale (pêche + aquaculture). C'est même 53 % si l'on exclut la part destinée à des utilisations non alimentaires (farine et huile de poisson). C'est la première fois que l'aquaculture dépasse ainsi la pêche pour la production de poisson. Autre fait marquant, 70 % des espèces aquatiques d'élevage sont désormais nourries par l'homme, un chiffre en hausse de 10 points depuis 2000 (ce chiffre comprend les crustacés et mollusques). Pas moins de 369 espèces de poissons sont actuellement élevées dans les fermes aquacoles, d'après l'Organisation des Nations Unis pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO). Malgré cette grande diversité, certains poissons dominent largement la production. Les 20 premières espèces représentent ainsi 84,2 % de la production. Dans le top 10, on trouve plusieurs espèces s'apparentant à la carpe, le carassin, le catla et le rohu étant des poissons assez proches. L'avantage de la carpe, c'est que ce poisson d'eau douce est végétarien, contrairement au saumon ou à la truite qui doivent eux être nourris avec de la farine issue d'autres poissons. La carpe se nourrit d'algues et de zooplancton, même si on ajoute de plus en plus souvent de la pâte de soja ou des fibres de riz dans leur alimentation. Elle offre donc un bon rendement en termes de prix. Autre espèce en vogue : le tilapia, dont la production a doublé en six ans, atteignant 4,2 millions de tonnes en 2016.

La quantité de poisson pêché en mer ne progressant plus depuis les années 1980, c'est donc essentiellement l'aquaculture qui contribue à l'essor de la consommation de poisson dans le monde. Celle-ci est ainsi passée de 9 kg en 1961 à 20,2 kg en 2015, soit une augmentation moyenne d'environ 1,5 % par an. En France, elle atteint même 35 kg par an. Et cela devrait encore progresser, prévoit la FAO qui anticipe du coup une production aquacole de 109 millions de tonnes en 2030 pour couvrir la demande.

Source : <https://www.futura-sciences.com>

Des éoliennes et des centrales solaires pour irriguer davantage le Sahara

Paru dans l'édition du vendredi 7 septembre 2018 de la revue scientifique américaine Science, un article préconise d'implanter, à une large échelle, des centrales solaires et des éoliennes dans le désert du Sahara. Outre le fait de générer plus d'énergie tout en réduisant les émissions de carbone, ceci favoriserait, selon les travaux de sept scientifiques, des précipitations plus importantes.

Les auteurs évoquent l'installation de trois millions d'éoliennes et des panneaux solaires sur 20% de la surface de ce désert, soit au total neuf millions de m² qui permettrait d'alimenter le monde entier en électricité".

Ceci n'est encore que de la théorie, mais les scientifiques affirment que ces implantations auraient pour effet indirect de changer la température au sol (panneaux solaires), de modifier les flux d'air en réduisant la vitesse des vents (éoliennes) et donc de faire plus pleuvoir au-dessus du Sahara. Ils calculent même que les précipitations pourraient passer de 0,24 à 0,59 mm par jour. Avec comme conséquence non négligeable une végétation plus importante pour nourrir les animaux notamment. "Ces résultats indiquent que les énergies renouvelables peuvent avoir de multiples avantages pour le climat et le développement durable et pourraient donc être largement adoptées en tant que solution principale aux défis de l'énergie mondiale, du changement climatique et de la durabilité environnementale et sociale", insistent les auteurs.

Les impacts sur le climat régional seraient bénéfiques plutôt que préjudiciables et les impacts sur la température moyenne mondiale resteraient encore faibles comparés à ceux induits par les émissions de CO₂ provenant des combustibles fossiles", précisent les auteurs. Selon eux, "si elles étaient soigneusement planifiées, ces exploitations pourraient également déclencher davantage de précipitations, en grande partie à cause d'un retour de la végétation précédemment négligé. Cela souligne qu'outre les émissions anthropiques de gaz à effet de serre provenant des combustibles fossiles et le réchauffement qui en résulte, l'énergie éolienne et solaire pourrait avoir d'autres effets bénéfiques inattendus lorsqu'elle est déployée à grande échelle au Sahara, où les conditions sont particulièrement favorables. Les efforts visant à construire de telles fermes éoliennes et solaires à grande échelle pour la production d'électricité

peuvent encore être confrontés à de nombreux défis technologiques (par exemple, transmission, efficacité), socioéconomiques (coûts, politiques) et environnementaux, mais cet objectif est devenu de plus en plus réalisable", concluent-ils.

Source : www.econostrum.info

L'élevage durement touché en Europe par la sécheresse estivale

Si les pays méditerranéens ont depuis longtemps adapté leurs pratiques agricoles au manque d'eau, la sécheresse a fait des ravages cet été parmi les pays du nord de l'Europe, producteurs de lait.

En Suède, où des feux de forêts ont détruit des milliers d'hectares desséchés, la Fédération des agriculteurs (LRF) parle de la "pire crise depuis plus de 50 ans". Un manque de nourriture pour le bétail "sera perceptible dès cet hiver", prévoit Harald Svensson, chef-économiste de l'Agence gouvernementale suédoise de l'Agriculture. "La plupart des agriculteurs ont distribué aux animaux durant l'été les réserves de fourrage qu'ils avaient constituées pour l'hiver", évoquant une chute historique de "29%" de la production suédoise de céréales par rapport à 2017.

Idem en Allemagne, où une ferme sur 25 est menacée de fermeture. En Basse-Saxe, grande région agricole du pays, l'inquiétude est grande pour les exploitations fourragères dont la production est inférieure d'au moins 40% à celle d'une année normale.

Aux Pays-Bas, le déficit de fourrage est estimé entre 40% et 60% par l'organisation agricole LTO, et celui de céréales à 20%.

- Spéculation "désagréable" sur la paille

Loin de l'image idyllique des vertes prairies anglaises, la Grande-Bretagne n'a pas connu de sécheresse comme cette année depuis 80 ans, selon l'organisme public Agriculture and Horticulture Development Board (AHDB). La collecte de lait est en forte baisse du fait du manque d'herbe.

En France, l'Est du pays souffre depuis début juillet, et le reste du pays depuis août avec la vague de chaleur et de canicule prolongée", souligne Patrick Bénézit, responsable de l'organisation agricole FNSEA. Pour lui, la situation est comparable à celle de la canicule historique de 2003. "Dans beaucoup d'endroits, même dans le Massif Central, il n'y a pas de deuxième coupe d'herbe, c'est très préoccupant", indique-t-il à l'AFP.

Le responsable dénonce "une spéculation assez désagréable" sur les prix de la paille.

Le coût du fourrage ayant bondi, beaucoup de bêtes ont été envoyées à l'abattoir plus tôt que d'habitude. En Grande-Bretagne, l'abattage de bovins a été 18% plus élevé que l'an dernier en juillet, avec une bonne partie de vaches laitières, selon l'AHDB. En Allemagne, où le gouvernement vient de débloquer 340 millions d'euros d'aide, les abattages ont augmenté de 10% dans les deux premières semaines de juillet, selon l'Agence allemande pour l'agriculture et la nutrition.

En Suède, le gouvernement a aussi débloqué une aide de 1,2 milliard de couronnes (117 millions d'euros) pour acheter du fourrage et éviter les abattages d'urgence.

En France, le sujet est tabou, tant les éleveurs redoutent une chute brutale des cours, en raison notamment du monopole de fait dont dispose le groupe Bigard dans l'abattage.

- Risque d'abandons massifs

Du côté de l'élevage laitier, "l'hiver risque d'être catastrophique" embraye un autre. "Pour compléter les rations des animaux, il va falloir acheter des céréales qui, elles, ont vu leur prix monter cet été, le lait va être de plus en plus cher à produire, les coûts de revient vont augmenter."

Un constat confirmé par Erwin Schöpges, président de l'European Milk Board à Bruxelles qui regroupe 100.000 petits producteurs laitiers européens: "Sans cette sécheresse, les coûts de production sont déjà loin d'être couverts. On parle, pour toute l'Europe, de coûts autour de 40 à 45 cents" alors que le prix de vente du lait en Europe "tourne autour de 30 à 33 centimes", détaille-t-il à l'AFP.

Pour desserrer l'étau, la Commission européenne a promis des aides exceptionnelles, notamment le versement anticipé de certaines aides et des dérogations pour permettre d'utiliser l'herbe des jachères comme fourrage.

Source : www.levif.be

**Le génome complet du blé tendre séquencé
pour la première fois**



C'est l'aboutissement de treize ans de travail. Mi-août, le séquençage du génome complet du blé tendre a été réalisé pour la première fois. Un véritable exploit scientifique, compte tenu de la complexité de ce génome de 21 chromosomes, considéré comme l'un des plus grands du règne végétal.

A lui seul, il est cinq fois plus gros que le génome humain et quarante fois plus important que celui du riz. Plus de 200 scientifiques, issus de 72 instituts de recherche, ont travaillé sur ce projet, qui a permis de localiser 107.891 gènes, dont ceux impliqués dans la qualité du grain, la résistance aux maladies ou bien la tolérance à la sécheresse ...

Pour toute la filière céréalière, c'est une nouvelle d'importance parce que cela va permettre d'accélérer la création de nouvelles variétés. Avec 220 millions d'hectares, le blé tendre est la céréale la plus cultivée dans le monde et la troisième en volumes récoltés, derrière le maïs et le riz. Née voilà 10.000 ans de l'agglomération de trois espèces, elle nourrit 30 % de la population de la planète et fournit près d'un cinquième des calories consommées par les humains.

Mais il est difficile de cultiver du blé tendre dans des climats chauds et secs . Un environnement

qui devrait prendre de l'ampleur avec le changement climatique...

Dans le même temps, la population mondiale devrait franchir le cap des 9,6 milliards d'habitants d'ici à 2050. Cette croissance démographique et l'élévation des niveaux de vie vont imposer une augmentation annuelle des rendements de 1,6 % pour répondre à la demande, selon l'Inra. Une progression impossible à atteindre sans la création de variétés plus résistantes, estiment les experts. Dans ce contexte, le séquençage du génome est une étape clef, ouvrant la voie à la création de variétés plus résistantes aux maladies et capables de pousser avec moins d'eau, dans un environnement plus chaud. Cela pourrait aussi permettre d'améliorer la qualité des farines et de réduire l'usage des fongicides et des engrais, affirment les scientifiques.

Source : lesechos.fr